

LE ROMAN ROSE DE LA FAMILLE CONFINÉE : ON PEUT SE LEVER MAIS PAS SE CASSER !

Patrick Ben Soussan

ERES | « Spirale »

2020/1 N° 93 | pages 7 à 14

ISSN 1278-4699

ISBN 9782749267104

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-spirale-2020-1-page-7.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



○ L'édito

Le roman rose de la famille confinée : on peut se lever mais pas se casser !

« Ce que révèle cette pandémie, c'est qu'il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché. »

Emmanuel Macron'



foyers de l'enfance, les bébés des pouponnières de l'ASE, les personnes en situation de handicap de la MAS du coin, ou les vieux de l'EHPAD d'à côté ? Et les malades dans leur unité de soins, sans visite et sans accompagnant, seuls avec leur maladie ?

Mais en fait, l'avez-vous vécu ce confinement ? Parce que si vous étiez caissiers de supermarché, éboueurs, pompiers, chauffeurs de bus, dépanneurs, magasiniers, agents de nettoyage, d'entretien, aides-soignants, auxiliaires de vie, assistants funéraires, indépendants, routiers, secrétaires, postiers, ouvriers d'usine, agriculteurs, boulangers, épiciers, livreurs, tant d'autres de ces dits « petits métiers » qui font le ciment de nos sociétés, vous ne l'avez pas connu ce confinement. Vous, vous avez pris des bus, des métros, vous avez dû attendre dans le froid parce que les offres de transport étaient limitées, vous avez travaillé, côte à côte, tout au contact avec le

Confinés ?

Alors, comment l'avez-vous vécu, ce confinement ? À la campagne ou en ville ? Petite ou géante, la ville ? Dans votre grande maison avec plein de pièces et plein de jardin, beau quartier et parc fleuri, ou dans ce minuscule studio de cette barre de cité, cage à lapins comme ils disent, ascenseurs en panne et habitat dégradé ?

On en oublierait celles et ceux qui dormaient dans la rue, les sans-domicile-fixe, les jeunes mères sans abri et leurs enfants ; leur a-t-on demandé comment elles ou ils l'avaient vécu, leur confinement ? Et les détenu(e)s, des centres de détention, des centres de rétention, les occupant(e)s des squats, les pensionnaires des

public, vous vous êtes changés dans le même vestiaire, vous êtes montés dans le même ascenseur. Aviez-vous un point d'eau à proximité, un peu de gel hydroalcoolique, un masque ? Arriviez-vous à vous protéger comme vous le souhaitiez, comme partout on vous le répétait ? « Nous sommes en guerre », qu'il martelait notre président, mais vous, en première ligne, souvent les plus précaires, les gens d'en bas ajoutaient certains, alors que vous étiez tout en haut de notre respect et de nos hommages, vous, ces travailleurs de l'ombre qui enfin sont mis en pleine lumière, vous, vous avez été les grands oubliés du grand confinement. Vous, on vous a envoyés sur le front de la maladie, pendant que les populations les plus aisées pouvaient rester tranquillement chez elles, confinées. « Confinés » résonnait alors singulièrement... ça puait un peu l'injustice sociale. La justice de classe, la victoire de ce système économique et politique qu'on accuse, « dans le même temps », de tous les maux. Pendant le confinement, les inégalités de classes, plutôt que de fléchir devant l'union sacrée, le faire nation, l'élan généreux, collectif, se sont avivées, les classes populaires subissant beaucoup plus à la fois les effets de la maladie et les mesures prises par le gouvernement. Le virus en fait a creusé les écarts, isolé, éloigné, séparé : il a aggravé toutes les fractures, sociales, conjugales, familiales, économiques, numériques, cognitives, politiques...

Confinés et cons finis !

Des journaux de confinement ont fleuri de partout ces dernières semaines, qui nous racontaient par le menu tout ce qui peut se vivre, se faire, se partager pendant ces jours « reclus ».

Leïla Slimani s'y est collée dans *Le Monde*, dès le 18 mars, depuis... la campagne : « Nous rêvions d'un monde où on pourrait, depuis son canapé, regarder des films, lire des livres, commander à manger. Nous y voilà, ne bougez plus, vos vœux sont exaucés. » Inouï ! « Le matin, je fais classe à mes enfants, et pour l'instant nous gardons notre calme. Pour expliquer le principe du confinement, je leur ai dit que c'était un peu comme dans *La Belle au bois dormant*. Pour que la princesse ne meure pas en se piquant au doigt, les fées ont pris la décision de l'endormir, elle et tous ses proches, pendant cent ans. Nous aussi, nous allons devoir prendre du repos, rester chez nous, et un jour, tout comme le prince sauve la belle d'un baiser, nous pourrons nous embrasser à nouveau. » Non, sans déc', vous avez raconté des trucs comme ça, vous, à vos enfants de 9 et 3 ans ? Vous leur avez conté le confinement comme un conte de fées ? Un remake de *La vie est belle* de Benigni ? Qui donc vous a dit que tout parent est un illusionniste, qu'il doit raconter de merveilleuses histoires à ses enfants, leur raconter le monde comme un terrain de jeu, qu'il doit inventer, réinventer la vie pour ses enfants, et ce faisant, doit tout faire pour masquer la réalité ? En clair, que le parent a fonction de mettre en scène pour son enfant un véritable déni de la réalité ? C'est pouvoir croire que le narcissisme est roi et que l'imaginaire est la vie. La clé de voûte de ce projet semble être, bien entendu, constituée par le désir de protéger un enfant, mais ce qu'elle fait tenir est un édifice bâti sur un déni de la réalité qui conduit l'enfant à être absent à l'histoire collective et à sa propre histoire, à son temps, aux émotions partagées. Est-ce ainsi que l'on protège un enfant, en l'isolant de la vie, de sa vie ?

Marie Darrieussecq s'y est risquée aussi dans *Le Point*, au 19 mars. Elle aussi de sa maison « normalement de vacances », au Pays basque, avec des biches qui broutent un jardin en friche, une voiture immatriculée à Paris planquée au garage, entre atelier cuisine, chorale improvisée, lecture imposée et cours d'anglais.

La romancière et essayiste Diane Ducret réagissait dans *Marianne* à la série trop angélique et un max déformante de Leïla Slimani. Elle lui opposait un autre récit, moins rose et romantique : « J'ai vu aux informations de 13 heures des Parisiens quitter Paris pour leurs maisons de campagne, leur résidence secondaire. De préférence au bord de la mer. Les célibataires, les petits salaires, les banlieusards, les sans-famille, les gens en somme, nous n'avons nulle part où aller. Nous n'avons pas de vie de secours. »

Les avez-vous lus, vous, les journaux de non-confinement de ceux qui n'ont pas de « vie de secours », ceux qui sont invisibles, encore plus invisibilisés, eux, les non-confinés ? Ceux qui n'ont pu penser, comme Lou Doillon dans sa maison « au fond d'une petite cour au fond du 11^e arrondissement » de Paris, pardon, « sa grotte », que le confinement, « c'est une merveille³ », « ça réveille une créativité absolument étonnante chez tout le monde » ?

Entre la chanson douce du confinement à la Leïla Slimani et ces *springtime songs* qui naissent dans la tête de Lou Doillon (vous aviez remarqué, vous, que c'était le printemps ?), entre Sylvain

Tesson qui pense le moment inspirant et le confinement romanesque voire littéraire, et ceux-là qui convoquent Ignace de Loyola⁴ et ses exercices spirituels..., quel aurait été l'hymne des non-confinés ?

Bouclez les enfants !

Alors, ce confinement, comment l'ont vécu vos enfants ? Comment leur avez-vous expliqué ? Qu'est-ce qu'ils y ont compris ? En quelques jours, partout, dans les médias, les réseaux sociaux, sur la toile, ont fleuri les conseils des « spécialistes ». D'abord, saviez-vous qu'il existait des « experts en confinement » ? En vrac, les plus sollicités furent Thomas Pesquet (il a passé près de 200 jours dans la station spatiale internationale, donc, le confinement, il connaît), ou Cyprien Verseux (biologiste et scientifique de l'extrême, il a vécu un an en isolement dans un dôme de onze mètres de diamètre sur un volcan de Hawaï), ou encore, l'aventurier girondin Jean-Jacques Savin (il a passé 127 jours à la dérive dans un tonneau de trois mètres de long sur deux de large afin de traverser l'Atlantique). Expert en confinement peut-être, mais guère en famille et enfants... Mais ne vous inquiétez pas, on les a dénichés ceux-là aussi, ceux qui devaient nous aider à trouver la bonne manière pour expliquer la situation à nos bambins, la bonne manière pour s'y prendre avec eux au quotidien. On a eu droit à des pages et des pages de conseils pratiques, tous avaient en gros Le mode d'emploi pour passer – comment disaient-ils ? – « cet interlude », « cette parenthèse », en mode *slow* et cool, et bien sûr, ils allaient nous en faire profiter. Riches de leurs

enseignements et de leurs expériences, de leur savoir-faire et surtout de leur savoir-être, nous allons être à même de traverser cette « crise inédite » en trois coups de cuiller à pot, vous savez, ces trois coups de cuiller à pot qui viennent à bout de toutes vos difficultés en moins de temps qu'il n'en faut pour les vivre... Nous en avons lu, entendu, des prescriptions. Sûr, le temps était aux ordonnances : faites comme ci, faites comme ça, dites ceci, dites cela. Tout le monde avait envie d'être sympa, en partageant des astuces pour occuper les enfants, des illustrateurs ont mis des dessins et des coloriations sur la toile, des auteurs ont lu leurs livres, écrit des histoires, des chanteurs ont enregistré des chansons, des artistes ont joué des saynètes, des cours de yoga ont été proposés aux enfants, des temps de méditation, des séances de gym. Tout le monde avait vraiment envie d'être sympa...

Mais au bout du compte, les parents confinés, même ceux qui étaient en télétravail, ont découvert – allez, d'accord, redécouvert... – leurs enfants. Dans la joie ou le désespoir. Non ! Dans la joie et le désespoir !

L'enfance, un désordre ?

C'est que, pour faire vite, tous les experts, les spécialistes, mais aussi tous les parents sur la toile, à travers tous les médias sociaux, proclamaient la même antienne : faut de l'ordre, un cadre, un rythme, établir des règles, autoriser de petits débordements – on n'est pas en Chine, quoi (même si parfois certains jugeaient la gestion de la crise par les Chinois, et plus globalement par tous les pays d'Asie, beaucoup

plus pragmatique et réactive qu'en Occident. Citée en modèle, leur discipline s'est avérée bien plus résiliente... même si la Chine en a bien profité pour étendre davantage le contrôle du gouvernement sur la population !

Première recommandation donc, établir un programme, le matérialiser clairement, visiblement ; parions que ce sera une grande feuille affichée sur le frigo (la cuisine est devenue le nouveau centre du monde confiné). L'enjeu : organiser la journée – temps de travail et temps de loisirs doivent être énoncés et surtout respectés. Ah, cette assurance persistante que toute enfance, toute vacance, toute journée, doit être ordonnée, cadrée, normée ! L'enfance et l'ordre, quelle histoire éternellement recommencée ! S'en sortira-t-il un jour, l'enfant, de nos velléités de (re)production de l'ordre ? Le lâcherons-nous un jour avec nos sempiternels aplombs, nos petits précis de puériculture inconscients, archaïques comme le monde, et que nous avons tous le souci de pérenniser : le jeune enfant est une jeune plante et nous sommes tous, parents, éducateurs, passeurs de culture, de bons petits jardiniers. Qui rêvent d'avoir la main verte avec les enfants. Voltaire nous le rappelait : « Il faut vingt ans pour mener l'homme de l'état de plante où il est dans le ventre de sa mère et de l'état de pur animal qui est le partage de sa première enfance, jusqu'à celui où la maturité de la raison commence à poindre⁵. » Les jeunes enfants, ces fruits naissants, ne sont-ils pas menacés de mille coups ? Alors, allons-y (gaiement ?), taillons, greffons, redressons, dirigeons les enfants. Ils comprendront (un jour)

Le confinement positif

que tout cela, c'était pour leur bien. Nombre de ces experts très contemporains en enfance, en confinement, en psychologie, nous ont ainsi fait la leçon, ils savaient, eux, ce qui est bon et pertinent pour l'enfant. Cet enfant qui reste à l'évidence cantonné à cette place de celui qui « par la faiblesse de son âge et la petitesse de son esprit » n'est pas « encore capable de goûter les vérités solides et dénuées de tout agrément », qu'évoquait Perrault dans la préface de l'édition de 1675 de ses *Contes en vers*. Avons-nous vraiment mission d'assurer notre contrôle sur les enfants, puisqu'ils ne sont que graines sauvages, promis un jour ou l'autre à quelque rébellion contre... nous ! « Vous avez semé un bébé et récolté une bombe », disait Winnicott à une mère⁶. L'enfant est-il vraiment cette bombe humaine que chantaient les Téléphone de 1979 ? Deviendront-ils ces sauvageons recensés dès la crèche, ces caïds des cours de récré des écoles maternelles, ces tyrans domestiques, violents, agressifs, sans bornes et sans limites, ne respectant rien ni personne, voire maltraitants à l'égard de ceux qui les élèvent et les éduquent ?

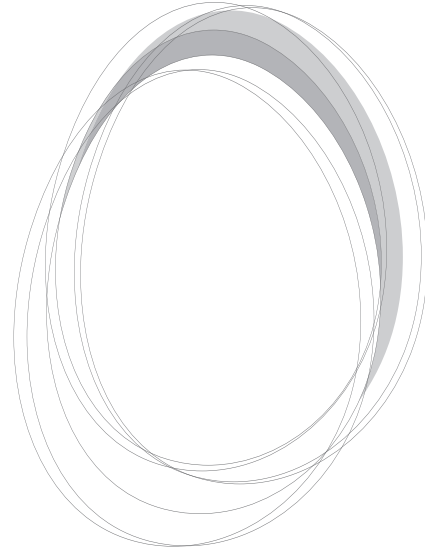
Vite, formatons-les, ces enfants d'aujourd'hui, pour que demain ils soient tels que nous les avons toujours rêvés, parfaits, c'est-à-dire dociles, sages comme des images, normaux quoi, dans les normes. Et qu'ils sachent nous récompenser d'avoir été de si merveilleux parents, éducateurs, médiateurs, d'avoir été parfaits.

Alors, avons-nous été des parents merveilleux pendant ce confinement ? Avons-nous vécu un confinement positif, comme d'autres parlent de parentalité positive, bienveillante, respectueuse, ou va savoir quoi encore ? Avons-nous vécu une formidable expérience, exaltante, épanouissante ? Ou avons-nous eu envie de passer bébé par la fenêtre, avec la baignoire, l'eau du bain, le savon et *tutti* ? L'idée nous a-t-elle traversés de briser notre confinement (avec l'attestation de déplacement dérogatoire en poche s'entend, la case « Déplacements pour motif familial impérieux » cochée) pour aller déposer la petite ou le petit, au matin d'une épouvantable nuit, à la DDASS du coin (zut, les dispensaires de PMI étaient fermés) ?

Non ! Quelle idée ! Quelle monstrueuse idée ! Les mômes n'ont pu nous rendre dingues, nous n'avons jamais été limite pétage de plombs ! Ne les a-t-on pas laissés s'ébrouer un peu sur le parking de notre résidence ou le balcon de notre cité, quand on atteignait la limite supérieure de saturation ?

Enfin bref, vous l'avez vécu, comme moi, ce confinement. Le pays et le monde sont passés à l'arrêt total et nos vies ont été comme pétrifiées pour une durée indéterminée. Le confinement est devenu comme une grande glaciation. Mais vous en avez profité pour passer du Faire à l'Être, comme disent les coachs en développement perso, vous avez suivi les bons conseils de M^{me} Filliozat, vous avez « changé de perspective » et vous avez décidé « d'utiliser ces

circonstances extraordinaires pour SE SENTIR et ÊTRE ENSEMBLE. Nous allons continuer de faire la vaisselle, préparer le repas, et même jouer parfois à un jeu vidéo, mais pas avec la même dynamique intérieure. Pas dans le but de "s'occuper", de "faire passer le temps", mais avec l'objectif de tisser du lien et de grandir⁷ ». Tous les parents positifs avaient plein d'idées et de conseils pour nous aider, et tous nous persuadaient, comme Cécile Rubenthaler, psychologue clinicienne, dans *Parents*, que « cette période de repli sur soi peut être une opportunité pour toute la famille. Celle de recréer ou de créer un lien avec ses enfants, de leur apprendre des choses qu'ils ne font pas à l'école ou à la crèche. De se nourrir mutuellement⁸ » !



Grandir et se nourrir mutuellement, rien que ça, voilà ce que nous aura permis ce confinement : clairement, reconstruire une parentalité. Clairement ?

-
1. Intervention télévisée du président de la République, le 12 mars 2020, qui présentait les priorités de l'action publique face à la propagation du COVID-19, <https://www.vie-publique.fr/discours/273869-emmanuel-macron-12032020-coronavirus>.
 2. Dans ce film de 1998, interprété et réalisé par Roberto Benigni, un père, déporté avec son fils de 5 ans, lui ment pendant tout le temps de leur séjour au camp, inventant un improbable jeu de rôles où les autres déportés sont des concurrents, et les ss, des faux méchants.
 3. Dans une interview mémorable donnée à France Culture le 19 mars, dans l'émission *Confinement vôtre* : <https://www.franceculture.fr/emissions/confinement-votre/lou-doillon-le-confinement-cet-espoir>

4. Blessé au siège de Pampelune en 1521, ce jeune noble espagnol (1491-1556) s'ennuie durant sa longue convalescence. Il lit des livres sur la vie des saints et de Jésus. C'est pour lui une révélation, il se convertit, fait retraite et témoigne de cette expérience dans ses *Exercices spirituels*. Selon saint Ignace, de même que se promener, marcher et courir sont des exercices corporels, les exercices spirituels correspondent à toute manière de préparer et de disposer l'âme pour écarter de soi tous les attachements désordonnés et, après les avoir écartés, pour chercher et trouver une nouvelle disposition à sa vie.
5. Voltaire, « Réflexion générale sur l'Homme » (1774), dans *Dictionnaire philosophique*, vol. 3, Questions sur l'Encyclopédie, article « Homme », Paris, Éditions Classiques Garnier, 2008 (1re éd. 1878).
6. D.W. Winnicott, *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975, p. 199-200.
7. <https://www.facebook.com/ifilliozat/posts/10158407849688648>
8. <https://www.parents.fr/etre-parent/famille/psycho-famille/confinement-coronavirus-quels-effets-sur-les-enfants-432788>